

La traction animale (re)gagne du terrain dans l'agriculture

Un temps oubliés à l'ère de la mécanisation, les équidés font peu à peu leur retour dans les champs à la demande d'agriculteurs engagés dans des démarches qualitatives et écologiques. Retour vers le futur à Lumiu, en Balagne



Jean-Claude Lorenzoni est un passionné d'équidés installé à Porto-Vecchio. Ses mules savent parfaitement travailler la terre.

Chassez la traction animale et elle reviendra au galop ! Depuis quelques années, le cheval, l'âne et la mule font un retour apprécié sur des champs et des chantiers qui, avant la mécanisation, étaient entièrement les leurs. Des équidés de toutes tailles, de toutes morphologies et parfaitement adaptés à la diversité des tâches demandées : travail de la terre, transport et locomotion.

L'exemple est prégnant dans l'agriculture, mais pas que. Au clos Columbu de Lumiu, le vigneron Étienne Suzzoni fait appel au service des équidés et de leurs conducteurs depuis maintenant trois ans. Hier matin, avait lieu une opération de hersage sur une parcelle de vignes fraîchement plantées et destinées à une cuvée haut de gamme.

Gina, une mule issue d'un croisement entre un jument franc-comtoise et un âne corse, est suffisamment robuste pour tracter une herse canadienne à neuf dents. Cette dernière arrache l'herbe, aère la terre et permet à la chaux et à l'eau de pluie de pénétrer. C'est un travail préalable au labour qui, lui aussi, sera fait par traction animale.

"La traction animale me permet de planter une densité de 6 000 pieds de vigne par hectare contre 4 000 pieds sur une parcelle mécanisée, explique le vigneron lumiais. Cela évite également l'effet de

tassement et de vibration que peut produire un tracteur de cinq tonnes. Enfin, c'est aussi le moyen de se réapproprier le savoir-faire de nos ancêtres ; c'est une démarche de développement durable qui s'effectue dans le respect de la nature et de ses cycles."

Par passion, Étienne Suzzoni plante également un hectare de blé, cultivé à l'ancienne. Des équidés labourent la terre, des hommes plantent et fauchent le blé qui sera ensuite écrasé par des boeufs, lors de la tribbiera, en juillet prochain. Le blé et sa farine serviront dans le cadre de la Foire du pain de Lumiu. Le vin produit à l'ancienne, ramassé et vendangé à la main, est destiné à la vente.

"La traction animale et le travail à l'ancienne entrent dans une démarche de valorisation de nos produits, reprend Étienne Suzzoni. Cette démarche est rationnelle sur un plan économique car c'est le consommateur qui prend en charge le surcoût de production. In fine, il s'agit d'un vin premium, avec des bouteilles vendues autour des 20€, contre 10€ pour des cuvées mécanisées."

Une première dans les champs d'immortelle

Sur la parcelle voisine, Astratella est une entreprise familiale qui cultive des plantes aromatiques, dont l'immortelle. Cette semaine,



Une opération de hersage, hier matin dans les vignes du clos Columbu, destinée à désherber et aérer la terre. La traction animale est moins productive que la traction mécanique mais reste le gage d'une meilleure qualité, souvent destinée à des cuvées premium.

pour la toute première fois, le tracteur est laissé au hangar et c'est un cheval de race comtois qui assure le travail entre les sillons d'immortelle.

"J'ai fait venir des chevaux de trait sur mon exploitation pour montrer qu'il est possible d'arriver aux mêmes résultats, tout en évitant le bruit, la pollution et le tassement des sols, assure Lisandra Mariani, le jeune propriétaire. Cette démarche est propre et offre une vraie alternative, à long terme, à l'utilisation du tracteur."

Sur le Continent, la traction animale connaît un véritable regain depuis une vingtaine d'années. Elle est un outil, une complémentarité à une agriculture biologique et raisonnée. En Corse, ce retour à la terre est plus récent et prend des formes variées. Comme le clos Columbu de Lumiu, d'autres vignerons produisent à l'ancienne. À Zilia, Ponte-Leccia ou encore Casalabriva.

"La Corse a un fort potentiel de développement au niveau de la traction animale,



Chaque été dans la pinède de Calvi, un attelage tracté par deux Comtois ramasse les ordures ménagères et les sacs de tri.

qui est une énergie durable et renouvelable, assure Erwan Berroche, fondateur du bureau d'étude Terra d'Avvene, spécialisé dans le travail des équidés. Cela va nous permettre de valoriser des territoires dans le respect de l'Agenda 21 Corse, notamment par le travail de la terre, mais aussi pour l'exploitation de la forêt, la collecte des déchets ou le transport."

Sur l'île, c'est finalement en haute montagne que

l'homme n'a jamais cessé d'utiliser les équidés pour le transport de marchandises. Tout l'été, plusieurs muletiers ravitaillent les refuges du GR20. Ils offrent une excellente alternative à l'hélicoptère qui est bien plus coûteux et intimidé fortement les rapaces protégés, comme l'aigle et le gypaète. Il n'y a qu'en ville que les équidés n'ont pas encore osé faire leur retour...

JEAN-FRANÇOIS PACELLI

Camions poubelles à sabots ferrés

Chaque été, dans la pinède de Calvi, le ramassage des ordures ménagères et des sacs de tri sélectif s'opère grâce à un attelage tracté par deux solides Comtois. En trois ans, Estime et Coquin sont devenus de véritables mascottes et surtout, des ambassadeurs de l'écologie. Chaque jour, entre 3 heures et 10 heures du matin, ils collectent les emballages, les biodéchets, le verre, les cartons et les ordures ménagères d'une vingtaine d'établissements installés sur la plage. La communauté de communes de Calvi-Balagne, pionnière en matière de tri sélectif à mise en place